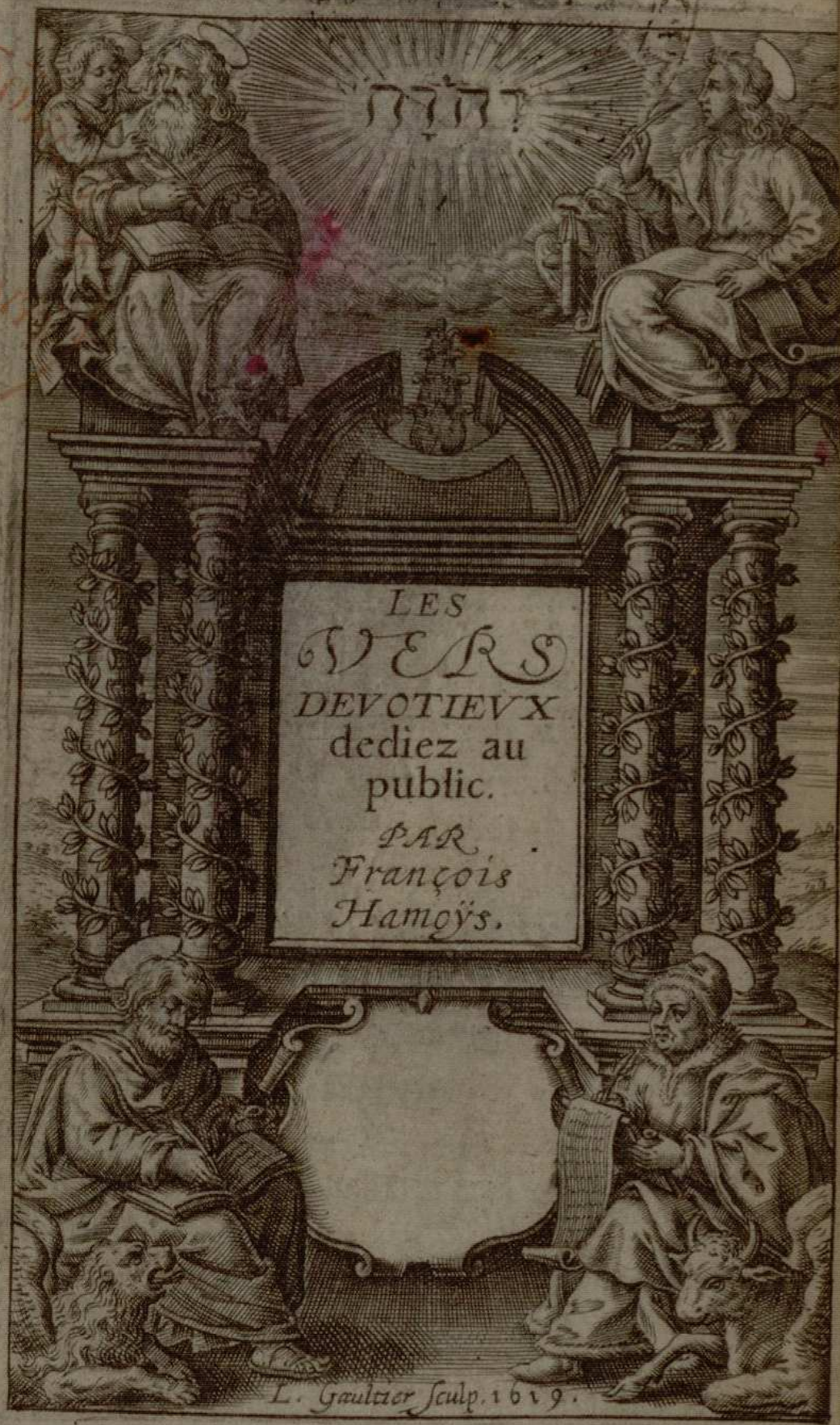


Collège Parisien de Sorbonne Jusu

H. J. r. 13 (s.) M. 5

BIBLIOTHEQUE
DE L'UNIVERSITE
DE PARIS



L. Gaultier sculp. 1619.

REGRET SVR LA MORT DE MON FILS.

DES que nasquit mō fils, & durāt qu'il vivoit
Je ne faisois des vers, ma Muse reposoit :
Car i'aymois cēt enfant plus que ma chere Vie,
Je ne prenois plaisir qu'à son instruction ;
Mais i'ay depuis sa mort repris la poësie
A fin de diuertir ma grande affliction.

MADRIGAL.

IL t'auoit pleu mon Dieu, ô Seigneur Paternel,
De me donner vn fils d'vne grace parfaicte,
Jeune d'ans, vieil d'esprit, qu'à bon droit ie regrette,
M'affligeant par sa mort d'vn dueil perpetuel.

Je me resoult pourtant : car il estoit mortel,
Il a faict de bonne heure vne heureuse retraicte,
Il te prie pour moy, ta Volonté soit faicte,
Il m'appelle avec luy au repos Eternel.

Au lieu de cēt enfant de nature charnelle,
Vne conception toute spirituelle
M'a engendré ces fruiets de ma deuotion.

O Seigneur, tu me donne vne autre recompense,
Voicy encore vn fils, vn petit Ambrion,
Où ie prendray plaisir esleuant son enfance.

Va donc petit liuret, cours leger & t'auance,
Tu es invulnérable, & sans crainte de mort,
Va conuertir vne ame à faire penitence,
Conduis-là deuant Dieu au salusaire port.

QUATRAINS.

I'AY composé ces vers deuotieux
 Pour le public, auquel ie les dedie
 Pour seruir Dieu, & à fin qu'on le prie;
 Et qu'on le louë en tout temps & tous lieux.

Ie les vous offre, ô mon Dieu mon Seigneur,
 Prenez en gré ce mien petit ouurage:
 Mais c'est trop peu pour vous en faire hommage;
 Ie vous consacre & mon ame & mon cœur.

Si quelques fois ie me suis delecté
 Aux Deitez trop prophanes & feintes,
 Ores ie veux d'inspirations saintes
 Chanter de Dieu l'vnique Majesté.

O Seigneur Dieu de tout bien seul Auteur,
 Authorisez l'œuvre que ie vous vouë
 Et permettez au moins que ie vous louë,
 Acceptez-le, soyez-en protecteur.

Ne regardez à l'imperfection
 De mon ouurage, ains plustost à mon Zele,
 Qui veux voler vers vous à tire d'aisle,
 Pour vous monstrier ma sainte affection.

Que vostre main conduise donc mes vers,
 Que vostre Esprit les dicte en ce volume;
 Et les portez par le vol de ma plume,
 Pour vostre loz par tout cét vniuers.



SONNET.

SEigneur, puis que c'est vo^s qui estes Vray Autheur
Des biens que ie reçois, & m'en donnez l'usage,
Après m'auoir formé pour vostre viue Image,
Que vostre saint Esprit soit donc mon directeur.

C'est icy qu'il me faut inuoyer sa faueur
Pour conduire les vers de mon apprentissage,
C'est vn commencement de ce diuin ouurage,
Vn prelude accordé pour chanter vostre honneur.

Quand l'amour m'ébrasoit d'une beauté mōdaine,
I'inuoquois Apolon & la troupe neufuaine:
Mais maintenant ie suis d'un autre amour épris;

Ie ne compose plus de fable Poétique
Arriere Cupidon, Palas, Iunon, Cypris:
Car i'ayme vn seul Vray Dieu, ma Muse est Ange-
lique.

AV LECTEUR.

LECTeur, excuse-moy, si ie nomme diuin
Cet œuure, qui de moy ne pourroit te complaire:
Car quand il plait à Dieu se seruir de ma main,
Son saint Esprit compose, & moy i'y coôpere.



ONSIEVR, Mon Pere;

C'est premierement à Dieu mon Createur, auquel ie dois rendre loüanges & actions de graces, de l'estre, conseruation, & autres benefices qu'il m'a donnez; Et comme ie dois employer le si peu d'esprit & bonne volonté que i'ay à l'exaltation de sa gloire; Ainsi ie vous dois preferer à tout homme du monde, pour vous rendre le deuoir d'honneur & seruice, à quoy vous m'auez obligé. Or puis qu'il est raisonnable que l'Agriculteur, qui a planté & cultivé l'arbre en recueille les fleurs ou les fruits, la consideration de ce qu'apres Dieu vous estes l'Autheur de ma vie, me porte à la recognoissance du bien que ie tient de vous, & m'esmeu d'affection de vous offrir & presenter les premices de mes vers Spirituels, que i'ay faits, en l'interuale d'un peu de loisir que i'ay eu en ce Carefme dernier 1619. Si i'auois bien employé vne partie du temps que Dieu m'a donné, il ne m'importeroit, si ce petit liuret suffit ou non aux plus curieux esprits, pourueu que ma bonne volon-

ré que i'y faits paroistre soit agreable à Dieu &
à vous: Car c'est mon intention de tascher à
vous donner le contentement qu'un bon pere
desire de son enfant; l'esperance que i'ay en
vostre fauorable bonté, me fait croire que vous
prendrez plaisir à la lecture de l'œuure, De

*Vostre tres-humble, &
obeyssant Fils,*

FRANÇOIS HAMOYS.

7

A MONSIEVR HAMOYS
M O N P E R E.

QVATRAINS.

IE n'eslis pas Vn Prince Vn grand Seigneur,
Auquel ie sois obligé de complaire :
Mais c'est à vous, Mon tres-honoré Pere,
Que i'offriray ce mien petit labeur.

Comme Vn debteur viuant selon le droit,
Et qui veut estre estimé honneste homme,
Doit espargner, non dissiper la somme,
Ains contenter celuy auquel il doit.

Ainsi ie suis obligé par deuoir
Selon les loix diuine & naturelle,
De vous offrir l'œuure spirituelle
Qu'il vous plaira de ma main recevoir.

Acceptez-donc ceste deuotion
Que produit l'arbre en vostre iardinage,
Non que ce soit du fruct doux pour vostre aage,
Mais procedant d'une humble affection.



CONTRE LA VANITE.

SONNET.

I' Ayme la Verité, ie hay les faussetez,
 Ie ne veüx point oüyr ne dire de ces fables
 De Iupiter, de Mars, ne d'Histoires semblables
 D'Apollon, de Mercure, & feintes Deitez.

Ie ne veüx m'embrouiller dedans ces Vanitez,
 Que plusieurs escrivains trouvent si delectables,
 Ces fautes leurs seront au grand iour reprochables:
 Car ils perdent leur temps en curiositez.

Arriere donc de moy, toutes Deitez feintes,
 Que ie serue vn Vray Dieu à genoux à mains iointes,
 Que ie le reconnoisse en mon entendement.

Que mon esprit le voye, & mon ame l'adore,
 Qu'il soit seul mes desirs que mon cœur l'aille aymāt,
 Et qu'apres ceste mors ie viue & l'ayme encore.

LES

9

LES
VERS DEVOTIEUX
DEDIEZ AV PVBLC, POVR
le seruice de Dieu.

PARAPHRASE,
Sur les dix Commandemens
DE LA LOY.



*Grand Dieu Legislatteur de la tres-iuste Loy
Faiçtes-moy l'observer, mon Dieu conduisez
moy,*

*Que vostre saint Esprit m'éclairant par sa flamme
Guide ma Volonté, & mon cœur & mon ame,
Faiçtes que ie sois tel que vous me commandez,
Et puis commandez-moy tout ce que vous voulez.*

I.

*Vous estes vn seul Dieu, le Dieu seul que i'adore,
Que ie desire aymer, que par sur tout i'honore,
Ie vous seruiray donc, ô grande Majesté,
D'Ame, de Cœur, de Force, & bonne Volonté.
En Vraye Charité, & d'une amour extrême
I'aymeray mon prochain ainsi comme moy-mesme.*

II.

*Que vostre sacré nom en vain ne iureray,
Non iamais, mon Seigneur, ie ne blasphemeray.*

III.

Il faut sanctifier la septiesme iournée :
Car en six iours vostre œuvre a esté acheuée ;
O grand iour du Repos, duquel l'antiquité,
Nostre mere l'Eglise en faict solemnité.

IIII.

Or vous me commandez d'honorer Pere & Mere,
Puis que c'est mon deuoir, Seigneur, ie le veux faire,
Et non pas seulement Pere & Mere charnels :
Mais comme vn bon enfant tous mes spirituels.

V.

Mon Dieu cōduisez-moy, que vostre esprit me guide,
Que ie ne souille point mes mains par homicide.

VI.

Qu'au lieu d'estre paillard ie viue en Chasteté,
Que la luxure soit hors de ma Volonté.

VII.

Que ie ne sois larron, abominable Vice,
Que ie ne sois tache de larcin, d'auarice.

VIII.

Que par faux tesmoignage, aux despēs de l'hōneur,
Contre la Verité ie ne sois point menteur.

IX.

Que la femme d'autrui iamais ie ne conuoite,
Seruiteur ne seruante aussi ie ne souhaite.

X.

Ie ne dois rien auoir de tous les biens d'autrui,
Ie ne retiendray rien de ce qui est à luy.

DEVOTIEVX.

II

OR de ces sacrez-Saincts, de ces Diuins preceptes,
 Je comprends en deux poincts la Loy & les Pro-
 phetes ;

C'est que ie veux aymer mon bon Dieu que i'adore,
 Et ainsi comme moy, mon prochain i'ayme encore :
 Obseruons donc la Loy tres-charitablement,
 Pour Viure à tout iamais au Ciel heureusement.

DE DIEV.

1.

DIEV est tout Oeil, auquel tout est visible,
 Dieu est tout Cœur, qui veut tout bien aymer,
 Dieu est Esprit, qui veut tout animer,
 Dieu est tout Corps, mais il est impassible.

2.

Dieu n'est point Corps, visible, ne palpable,
 Dieu n'est Esprit, Dieu n'est ny cœur, ny œil,
 Dieu a tout faict sans faire son pareil,
 Dieu est occulte & inimaginable.

3.

Dieu est la voix, qui veut par tout s'espandre,
 Dieu est la voix, qui nous presche és deserts,
 Dieu faict parler toute œuvre en l'Vniuers,
 Dieu instruit ceux qui le veulent entendre.

4.

Dieu est vn poinct, qui veut en tout s'estendre,
 Dieu est si haut, que l'on n'y peut monter,
 Dieu est si bas, qu'on ne le peut sonder,
 Dieu est si grand, qu'on ne le peut comprendre.

5.

Dieu est icy, & s'il est invisible,
 Dieu est par tout, & n'occupe aucun lieu,
 Dieu n'est confus, Dieu est purement Dieu,
 Dieu est pourtant en tout par son possible.

6.

Dieu est sans nombre, & ne se veut reduire,
 Dieu n'est compris en la simple Vnité,
 Dieu comprend tout en Vne Trinité,
 Dieu est donc Dieu, tel qu'on ne peut déduire.

SIZAIN.

I' Adoreray mon Dieu, comme deuocioux,
 Je ne veux l'éplucher vainement curieux,
 Je crains de me noyer en ceste mer profonde,
 Qui n'a riué, ny fonds, ny borne en sa longueur,
 Je ne veux escheller son immense hauteur,
 Il suffit que ie sçay qu'il est l'Autheur du monde.

DE DIEV, ET DE L'HOMME.

CE Tout fut faiët, par la seule parole,
 Et la parole, est produite de Dieu;
 Dieu est principe, & Autheur de tout lieu,
 Sainct Iean le monstre en sa diuine Eschole.

Dieu a escrit en lettre Hyeroglifique,
 Ses œuvres sont autant d'enseignemens,

Pour nous instruire en ses beaux documens,
Et nous monstrier la Theorie, & pratique.

L'Homme est de Dieu la noble Creature:
Mais son peché l'a fort debilité,
Il est decheu de la felicité,
Et maintenant ce n'est qu'une figure.

Il est pourtant arrogant en courage,
Presumptueux en ses inuentions,
Il se promet toutes perfections,
Et le plus fol se croy d'estre bien sage.

A quoy sont bons les hommes heroïques,
Les illustrez, les vaillans courageux,
Les valeureux, les preux, les genereux,
Si pour leur Roy ils n'en font les pratiques.

Que peut servir la profonde estudie
D'un grand Esprit subtil, docte, sçauant
Es Droicts, és Loix, qu'il soit sage & prudent,
S'il ne faict point service à sa patrie.

Que peut servir à celuy qui se prise
D'estre Docteur, & grand Theologien,
Puis qu'il ne veut viure en homme de bien,
Et qu'il ne sert ne Dieu, ne son Eglise.

L'homme s'occupe à des sciences vaines,
Et se delecte en curiositez,
Il n'ayme rien que ses felicitez,
Et ne se plaist qu'à des pompes mondaines.

L'homme auroit-il raison de se complaire
Quand il seroit au milieu du festin,
Si on disoit, voicy pour tout certain,
C'est le repas dernier qu'il te faut faire.

L'homme fera auourd'huy bonne chere,
Et n'aura plus rien pour le lendemain,
Il mandira, il languira de faim,
Il sera nud, souffreteux en misere.

Ainsi celuy qui est durant sa vie
Remply de biens, auare, & orgueilleux,
Mourra demain, peut-estre mal-heureux,
Et souffrira vne peine infinie.

N'arassons donc que la bonne monnoye
Qui soit de mise au lieu ou nous allons,
Nos charitez sont les provisions
Dont nous viurons en l'eternelle ioye.

Que seruiroit d'appliquer mon estude,
Et le si peu d'esprit & de loisir,
A perdre temps à quelque vain plaisir
Puis que ce n'est icy ma beatitude.

I'employeray le temps que Dieu me dōne
A luy complaire à fin qu'il soit content :
Car il n'est rien qui soit si important ,
Que d'observer ce qu'il veut & ordonne.

L'entendement m'est dōné pour entendre
Tout ce qui plaist à Dieu me commander ,
Et ma memoire , à fin d'y recorder
Ma Volonté , pour grace luy en rendre.

Puis qu'il n'est rien qui soit si necessaire
A mon salut que de servir mon Dieu ,
I'y vacqueray en tout temps & tout lieu ,
Pour avoir part en la celeste gloire.

L'Amour de Dieu nous monstre la science
De la Physique , à bien Philosopher ,
Theologiser , à lire , interpreter ;
C'est vn thresor , vn fond de sapience.

O Seigneur Dieu ouvre-moy les oreilles ,
Que ta parole & instructive voix
Me face entendre & observer tes Loix ,
Et me ravis en tes grandes merueilles.

Esclaire-moy par vne cognoissance
De ce qui plaist à ta Divinité ,
Et donne-moy la bonne Volonté
De te servir d'une ferme assurance.

INVOCATION. A DIEV LE PERE.

PERE d'Eternité, Dieu de toute puissance,
Je demande pardon de ma temerité,
De ce que j'entreprends de chanter l'excellence
Qu'on ne peut exprimer de vostre Maieité.

Je ne puis pas grimper à la haute Montagne,
Sur laquelle Moïse a monté autres fois :
Humble ie me tiendray au bas en la campagne,
Comme vn peuple Israël, en attendant vos Loix.

A V FILS.

O Iesus le Sauueur de la nature humaine,
Qui auez resspandu vostre sang precieux
Pour moy, qui meritois vne infernale peine :
Que vostre Passion soit l'aspect de mes yeux.

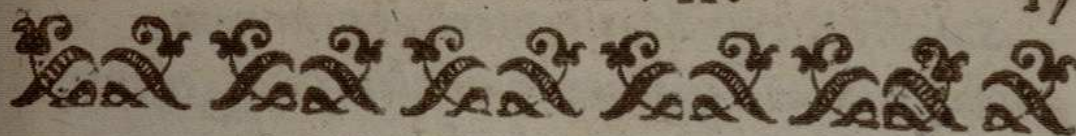
Que ie coure après vous, que vertueux j'essaye
De suivre les chemins que vous m'auez tracez :
Si ie vous puis atteindre en la celeste ioye,
Ha ! quel heur, si vos pieds ie tenois embrassez !

A V S. ESPRIT.

Venez ô St. Esprit, venez pour me remplir,
Et embrasez mon cœur du feu de vostre amour :
Que mon ame eschauffée en l'Oraison, n'aspire
Qu'à vous rendre loüange, & grace nuit & iour.

L'amour du Pere & Fils, venez donc pour m'in-
struire,
Venez me visiter, & habitez en moy,
Consumez mon peché, bruslez pour le destruire,
Et y placez au lieu l'esperance & la foy.

PARA-



PARAPHRASE,
SVR L'ORAISON
DOMINICALE.

Nostre Dieu Tout-puissant, nostre Pere Eternel,
 Qui creas l'Vniuers, qui as tō Throsne au Ciel,
 Que ton nom soit tres-sainct en la machine ronde,
 Que ton Royaume aduienne aux hōmes de ce monde,
 Que ton commandement çà bas soit accompli,
 Ainsi qu'és cieux tu és de gloire tout remply.
 Bon Pere nourrisier, prouide & debonnaire,
 Donne nous aujourd'huy nostre pain ordinaire,
 Pardonne nous aussi, remets nous nos pechez,
 Comme faisons à ceux qui nous ont offence.
 En la tentation ne permets nous induire:
 Mais garde nous du mal, vueille nous bien conduire:
 A toy seul appartient toute gloire & honneur:
 Car tu és nostre Dieu, Pere & Conseruateur.

LA SALVTATION ANGELIQUE.

IE te viens saluer bien-heureuse Marie,
 Puis que le Sainct Esprit t'a de grace remplie,
 Le Seigneur est en toy vaisseau d'élection;
 Dieu te donne aujourd'huy sa benediction:
 Tu és Pucelle & Mere, & seule entre les femmes:
 Tu conceuras Iesus le Sauueur de nos ames.

*Sainte Vierge Marie intercede pour nous ;
 Nous pecheurs t'en prions humblement à genoux ;
 Puis que Dieu prit en toy son humaine nature ,
 Assiste les humains lors de la mortelle heure.*

LES DOVZE ARTICLES DE LA FOY.

IE croy en Vn seul Dieu le Pere Tout-Puissant,
 Qui fit le Ciel & Terre, & les Va regissant.
 Je croy en Iesus-Christ son tres-cher Fils Vnique,
 Nostre benin Sauueur, & Seigneur magnifique,
 Qui fut diuinement conçu du Saint Esprit,
 De la Vierge Marie Vne naissance prit :
 Qui souz Ponce Pilate endura telle injure,
 Qu'il en souffrit la mort, & reçeut sepulture.
 Iusques dans les enfers descend par charité,
 Et le troiesme iour des morts ressuscité.
 Il est monté au Ciel par sa Toute-puissance,
 Et du Pere Eternel à dextre a pris seance.
 Il viendra au grand iour faire ses iugemens
 Des ames, & des corps, des morts & des viuans.

IE croy au Saint Esprit, comme Chrestien fidelle,
 En nostre Mere aussi, l'Eglise Vniuerselle,
 Es saints canonisez en leur communion ;
 De mes pechez i'espere Vne remission,
 La Resurrection de nostre chair mortelle,
 La Vie bien-heureuse en la gloire eternelle.

Auant nostre refection,
Faisons la benediction.

BENEDICITE.

Nostre Seigneur benissez nous,
Et les choses qu'auons à prendre :
Car nous les receuons de vous,
Et voulons graces vous en rendre.

† Au nom du Pere, & Fils Iesus,
Et du Saint Esprit Paraclete,
Nos corps seront icy repens,
Nos ames d'aliment Celeste.

LAUS DEO.

Nous auons pris nostre refection,
Rendons à Dieu de sa grace action,
Loüange à Dieu qui par sa prouidence
Nous a donné des biens à suffisance,
Donc qu'en ce monde il nous donne sa paix,
Repos en l'autre en sa gloire à iamais.

AGIMVS.

Nous vous rendons graces Roy Tout-Puissant,
De tous vos biens, pour nostre nourriture,
Que toute voix vous aille benissant,
Vous pouruoyez à toute creature.
Faiçtes nous donc iouir de vostre paix,
Donnez repos aux ames des fidesles,
Mourant icy nous viurons à iamais,
Pour vous chanter loüanges immortelles.

SVR LA TENTATION.

Nostre Seigneur dans le desert ieusnant,
 Se vit tenté par l'esprit de caucelle:
 Lors il luy dist, tu n'iras point tentant
 Ton Dieu qui a puissance vniuerselle,
 L'homme ne vit de ce pain seulement
 Que Dieu fournit pour chose corporelle:
 Car l'ame aspire au diuin aliment,
 Qui est sorty de la bouche eternelle.

Ce qu'ont escrit, Iean, Marc, Luc & Matthieu,
 Et deuant eux les anciens Prophetes,
 C'est ce qui sort de la bouche de Dieu,
 De sa parole ils sont les interpretes.

ORAIISON DOMINICALE,
ET PARTICVLIERE.

Mon bon Pere Celeste, ô Diuine puissance,
 Createur prouident, ô Majesté immense,
 Que ton tres-sacré nom soit donc sanctifié,
 Ton Royaume m'aduienne & sois glorifié;
 Ta sainte Volonté soit faicte en ceste terre,
 Comme au Ciel triomphant on t'adore & reuere.
 Donne moy la viande, & l'ordinaire pain
 Pour l'esprit & le corps, du iour au lendemain:
 Remets moy mes pechez, fais moy misericorde,
 Comme à mes ennemis mesme pardon i'accorde,
 Ne permets que ie tombe en la tentation,
 Mon Dieu deliure moy de malediction.

DEVOTIEUX.
A DIEV LE FILS.

21

MADRIGAL.

O Iesus-Christ, Dieu de Redemption,
Je vous rends graces en toute humilité
De ce qu'avez pris nostre humanité,
Pour endurer la mort & passion.

Appliquez là pour la remission,
Et le pardon de mon iniquité,
Que desormais ie vise en pureté,
Et me poussiez à la deuotion.

O mon Sauueur, donnez moy ie vous prie,
Que ie medite en vostre sainte vie,
Comme ie suis cause de vos douleurs.

Que iour & nuict mon peché ie deteste,
Que ie sousspire & distille des pleurs,
Pour reparer l'offense que i'ay faicte.

Mon ame aspire, & mon cœur vous souhaite,
Je vous reclame, aydez moy à porter
Ma Croix, mon mal qui me voudroit tenter,
Si ie ne fais deuers vous ma retraite.

AV SAINCT ESPRIT.

MADRIGAL.

O Sainct Esprit, ie te fais ma priere,
Viens m'échauffer du feu de Charité,
Darde sur moy ta brillante clarté,
Conduis mon ame aux Raiz de ta lumiere.

Flambeau diuin de sille ma paupiere,
Et me fais voir la pure Verité,

*Que cét escrit de ta langue dicté,
Vante ton loz d'vne cource legere.*

*Viens S. Esprit, sois mon consolateur,
Et par ta paix sois mon conservateur,
Que ton amour embrase ma poitrine.*

*Toy qui rendit les Apostres diserts,
Les instruisant en ta sainte doctrine,
Enrichis moy de tes sept dons diuers.*

*Que par ta voix, Paraclete langage
Soit annoncé aux hommes plus peruers,
L'honneur de Dieu preschât par l'vniuers,
Ton Euangile en soit le tesmoignage.*

SVR LE GLORIA PATRI.

Gloire à vous Dieu le Pere, & au Fils Iesus-
Christ,

*Et que gloire vous soit Paraclet Saint Esprit,
Trois personnes vn Dieu, sans principe vne essence,
Sapience eternelle, infinie Puissance:
Et comme sans principe auez tousiours esté,
Qu'és siecles infinis vous soyeꝝ exalté.*

A V T R E.

Pere, Fils, Saint Esprit, Trinité debonnaire,
Vostre loz soit chanté en triomphante gloire,
Comme au commencement vous estieꝝ exalté,
Soyeꝝ-le maintenant, & à l'Eternité,
Tousiours de siecle en siecle, & d'année en année,
Vostre nom soit loué en gloire interminée.

Gloire au Pere & au Fils, à l'Esprit Trinité,
Dieu avant le principe, après l'Eternité.

BRIEFVE ET GENERALE
REQUESTE A DIEU.

Escoute ma requeste, ô Seigneur des Seigneurs;
Oùtroye moy ces dons, ces graces, ces faueurs,
Que mon entendement te cognoisse & t'honore,
Que mon œil te contemple, & mon ame t'adore;
Que ma bouche te loüe en toute sainteté,
Et conforme mes sens selon ta Volonté,
Que l'amour de mon cœur t'en face sacrifice,
Que i'employe ma force à te faire seruice.
Estends sur moy tes biens de benediction,
Fais moy viure en la paix amiable vñion:
Qu'humble enuers mon prochain ie l'ayme & ie le
traite,
Tout ainsi que pour moy, des biens ie luy souhaite:
Que ie sois patient en toute aduersité,
Qu'enuers les affliges i'vse de Charité,
Mon Dieu preserve moy de lasciue souilleure,
Que mon desir soit net, & ma Volonté pure.
Que mes affections se reiglent par tes Loix,
Bref, que ie sois tout tel que tu veux que ie sois,
A fin qu'ayant vescu exprés pour te complaire,
Ie viue encore au Ciel pour exalter ta gloire.

AV SON DE L'ORLOGE.

BENISTES soient les heures fauorables,
 Qui de tout temps ont esté desirables,
 Quand Iesus-Christ prit Incarnation,
 Qu'il voulut naistre & souffrir passion.
 O mon Sauueur, faictes moy donc la grace
 Que le si peu de temps qu'icy ie passe,
 Soit employé exprés pour vous seruir
 En bien vivant à fin de bien mourir,
 Souuenez vous de m'assister à l'heure
 De mon trespas: car il faut que ie meure.

SVR LE MESME.

LE Cavalier au son de la Trompette,
 S'arme, s'équipe, & promptement s'appreste:
 Le bon Chrestien ne doit estre endormy,
 Craignant qu'il soit surpris de l'ennemy:
 Si en sursaut il oyt sonner la cloche,
 Il dit, voicy mon heure qui s'approche,
 Qu'il faut partir de ce terrestre lieu,
 Prendre congé, & dire au monde Adieu.
 Preparons-nous l'ame & la conscience,
 Et employons le temps à penitence.

ORAI SON

ORAIISON POVR LE MATIN

A V R E S V E I L.

Comment? ay-je passé le somme de la nuit?
 Quoy? Voicy de nouveau vn beau iour qui me
 luit,

A ce matin ie voy que ie respire encore;
 O Seigneur c'est par toy, mon bon Dieu que i'adore.
 C'est toy qui m'as gardé durant tout mon sommeil,
 Contre mes ennemis iusques à mon resueil,
 Ton nom en soit loüé, & ie te remercie
 Du bien que tu m'as fait en prolongeant ma Vie:
 Maintenant garde moy de transgresser ta Loy,
 I'ay cy deuant peché, ô Dieu pardonne moy:
 Car ie veux desormais reparer mon offence,
 Et employer mes iours à faire penitence.

Ie sçay bien que i'auray vne difficulté,
 Pour ce que ie n'ay pas la vraye humilité.
 Donne là moy, Seigneur, par grace preuenante,
 Pour que ie perseuere en grace succequente:
 I'ay esperance en toy, conduis moy donc tousiours,
 Depuis ce iour present iusqu'au bout de mes iours.
 Grand Dieu ie ne suis rien qu'vne abiecte personne,
 Qu'vn petit vermisseau, mais quoy? si tu me donne
 Les inspirations de bonne volonté,
 Avec la resistance en mon aduersité,
 Tu me verras souffrir avecque patience,
 I'endureray pour toy toute sorte d'offence.

Non que i'aye de moy ceste presumption :
 Car sans toy ie ne puis ; mais ma deuotion
 T'appelle à mon secours, & inuoque, te reclame,
 Sois donc mon protecteur, fortifie mon ame
 Contre la chair, le diable, & la mondanité,
 Par la Foy, l'Espérance, & Vire Charité.

Donne moy en ce iour, & en toute iournée,
 Iusqu'à l'heure de mort que tu m'as ordonnée,
 Que ton esprit me guide, & que ta Volonté
 Soit accomplie en moy par mon humilisé.
 O grand Dieu conduis moy, qu'humblement ie te serue,
 Et qu'amiablement mon prochain ie conserue.

Ainsi i'observeray ton saint commandement,
 Et ainsi ie viuray tousiours heureusement
 Cabas, pour te servir iusqu'à l'heure mortelle,
 A fin que tu m'appelle à la Vie eternelle.
 Au nom de Dieu le Pere, & son fils Iesus-Christ,
 Et la direction du benoist saint Esprit.

ORAISON POVR LE SOIR

EN SE COVCHANT.

LA mort se represente à moy par le sommeil,
 Le me couche en mon liét, comme dās vn cercueil,
 Or sus i'ay donc vescu toute ceste iournée
 Que Dieu m'auoit offerte, & qu'il m'auoit donnée
 Pour mon amendement, & ma conuersion :
 Mais ie suis demeuré en ma rebellion.

Dieu me donne du temps pour luy faire service,
Et i'en suis rendurci, ie l'employe à tout vice:
Depuis que ie suis nay iusqu'à ceste heure icy
I'ay transgressé ta Loy, ie t'en crie mercy,
Me voicy en suspens, & ie n'attends que l'heure
Que tu m'as ordonnée, où faudra que ie meure.

Ie preuient mon trespas de peur d'estre surpris,
Confessant mon peché comme tu m'as appris,
Tu veux que le pecheur viue & se conuertisse,
N'exerce donc sur moy ta seuerie iustice,
Aye pitié de moy, fais moy remission:
O Seigneur donne moy ton absolution.

Puis apres s'il te plaist de prolonger ma vie,
Que d'un dormir mortel elle ne soit rauie,
Veille donc ce pendant que ie fais mon sommeil,
Depuis ce iour finy iusques à mon resueil,
Tu sois mon protecteur durant ceste nuit sombre,
Garde moy de peché, & de mortelle encombre.

Et demain au matin ie me resueilleray,
Et ton nom, ô Seigneur, tousiours i'exalteray;
Mon Ange assiste moy, garde particuliere,
Presente avecque moy ma deuote priere.

Au nom de Dieu le Pere, & de son Fils Iesus,
Et du diuin Esprit, Ie m'endors là dessus.

LAMENTATIONS.

A Mon resueil, dès que la belle Aurore
 Sors de sa couche avec son teint vermeil,
 Et que le iour luisant nous faiët esclorre
 Par sa lumiere vn radieux Soleil.

Dés le matin, auparauant & ore,
 Apres midy, au vespere, au soir veillant,
 Toutes les nuicts, tous les iours, & encore,
 Et à toute heure, & à chacun momant.

Seigneur mon Dieu, ie te cherche sans-cesse,
 Et ie t'appelle en ma neceßité,
 Ie sens vn mal si pesant qui m'opresse,
 Qu'il m'a reduit iusqu'à l'extremité.

L'iniquité, le peché qui m'accable
 Gesne mon cœur, faiët mon ame languir,
 Ie me repute au monde miserable,
 Si tu ne viens bien tost me secourir.

Le grand regret qui me ronge & tourmente,
 Me faiët crier d'vn plaint lent & piteux,
 Ie n'ay plus rien que la voix qui lamente
 En distillant des larmes de mes yeux.

Et sur le poinët que ma douleur extrême
 Me veuë ietter au fond du desespoir,
 Ie me releue, & reuiens à moy-mesme:
 Mais c'est de Dieu que me vient ce pouuoir.

Vers toy, Seigneur, ie retourne visage,
Prenant en gré ceste punition,
Ie m'euertuë, & ie reprends courage,
Et patience en mon affliction.

Lors reuenu à la recognoissance
De mon peché qui m'a reduit ainsi,
Ie me resoult à faire penitence,
Me repentant ie t'en crieray mercy.

Ie ne veux donc desormais plus me plaindre,
Enuers mon Dieu de mon petit tourment,
Puis que ie n'ay voulu l'aymer ne craindre,
I'ay merité vn plus grand chastiment.

Puis qu'ainsi est que i'offence à toute heure,
Afflige moy, & tout presentement,
Sans dilayer iusqu'à tant que ie meure,
Ny iusqu'au bout de ton grand iugement.

Desmembre moy le corps, les biens, la vie,
Tout est à toy, legitime Seigneur,
Mon ame aussi: Mais, ô Dieu, ie te prie
La conseruer pour ta gloire & honneur.

L'affliction m'est donc fort necessaire
Pour m'aduertir, ou bien pour m'esprouuer,
I'ay recogneu qu'elle m'est salutaire,
En me perdant pour me mieux retrouver.

Je me retrouve, & viens à recognoistre
 L'Autheur de Tout qui m'a voulu former,
 Je n'estois rien lors qu'il m'a donné l'estre,
 Apres ma mort il me veut r'animer.

O Seigneur Dieu, ie vis en esperance,
 Qu'au iugement ie ressusciteray:
 Mais lors i'auray la peine ou recompence,
 Selon le bien ou mal que ie feray.

Guide moy donc au chemin salutaire,
 Ne me condamne au nombre des maudits,
 Ains que ie sois participant de gloire,
 Pour te chanter loüange en Paradis.

MEDITATION.

O Grand Dieu Tout-puissât me voicy deuant Vo^s,
 Je me viens prosterner humblement à genoux,
 En me considerant ie vous viens recognoistre,
 Puis que c'est Vo^s, Seigneur, qui m'auetz doné l'estre,
 Non l'estre simplement d'un farousche animal,
 D'une pierre, vne plante, insensible ou brutal:
 Mais i'ay trois facultez, l'ame vegetatiue,
 Capable de raison, avec la sensitiue.
 Et encore ces trois, comme l'entendement,
 Memoire, & Volonté, à fin qu'expressément
 Je vous puisse cognoistre, & i'aye souuenance
 Que ie vous dois servir par ma recognoissance,

I'y suis bien obligé: car vous m'avez formé
Vostre viuant portraict, par vn soufle animé.
Je iouis de vos biens parmy l'humain lignage,
C'est pourquoy ie vous veux rendre vn tres-humble
hommage.

C'est peu pour vo^s, Seigneur, de m'auoir faict de rien:
Mais c'est beaucoup pour moy de recevoir ce bien,
Que par vostre faueur i'ay ceste intelligence,
Et d'estre illuminé de vostre cognoissance,
De ce que peu à peu vous m'avez augmenté,
De ce que vous m'avez nourry, alimenté
En mes neceßitez, des choses corporelles,
Et d'inspirations pour les spirituelles:
Car vous m'avez instruit par vostre sainte Loy,
Et m'avez esclairé en ceste vraye Foy
Chrestienne, Catholique, & vraye Apostolique,
Et m'avez preserué de l'abus heretique.

Entre les precieux & parfaicts alimens
Que i'ay receuz de vous, sont les saints Sacremens,
M'ayant regeneré par l'eau du saint Baptesme,
Qui m'a renouvelé en vn autre moy-mesme.
Et les saints Sacremens de Confirmation,
D'Ordre, de Penitence, & d'Extreme Vnction.
Puis celuy de l'Autel, & de la sainte Table,
Ou vostre corps & sang, precieux, delectable,
Voillé sous chasque espece, & de pain & de vin,
Me conuie au banquet vrayement tout diuin:
Mais il faut dignement recevoir ceste hostie,

Puis que Dieu nous promet vne eternelle vie :
 Quelle grace aux humains d'estre participans
 De la gloire de Dieu par ces saincts Sacremens.
 Outre ce, vous m'avez voulu donner l'vsage,
 Et m'avez colloqué au sacré Mariage,
 A fin de m'augmenter en generation,
 Espanchant dessus moy la benediction,
 Me donnant ce qui m'est necessaire & vtile,
 Pour l'entretienement de toute ma famille.

Et n'est-ce pas assez que i'aye la santé
 De l'esprit & du corps pour ma prosperité,
 Heureux qui a des biens à simple suffisance,
 Nous n'en deuons auoir en trop grande abondance,
 De crainte que l'orgueil n'en fasse mal vser,
 Et trop imprudemment des graces abuser.

O que c'est bien raison que ie vous remercie,
 De ceux que i'ay receus de vous durant ma vie,
 Que ie vous rende grace en ceste humble action,
 Pour le grand benefice en la Creation,
 De ce que vous avez donné l'estre à ce monde,
 Enrichy d'ornemens ceste Machine ronde,
 De ce que vous l'avez tousiours entretenu
 Par vostre prouidence, & l'avez maintenu
 Tant de iours, tant de mois, de siecles & de temps,
 Que l'on a supputé enuiron six mil ans.

O grād Dieu Tout-puissāt en merueille admirable,
 Et en misericorde encore plus loüable
 En ce grand benefice, en l'Incarnation

De vostre tres-cher Fils pour la redemption.

Arreste toy mon ame, & contemple la vie
De ton Sauueur Iesus, Voy comme il s'humilie,
Recordes ses travaux, & comme il veut ieusner,
Marcher, veiller, prier, pour nous endoctriner,
Souffrant iusqu'à la mort les passions ameres,
Pour les iniquitez de nous & de nos Peres.

C'est icy que ie veux faire des stations,
Et ou mon cœur fera ses meditations.

O grand Dieu ie vous prie humblement à mains
iointes,

Faiçtes moy ressentir de si viues espreintes
Que i'en puisse tousiours lamenter & gemir,
Et que pour mes pechez mes os puissent fremir.

Que ie puisse esplucher ma vie si honteuse,
Qu'en mon abjection ie la trouue odieuse:
Que mon attrition & ma contrition
Me fassent disposer à la Confession.

Que pressé de douleur, nuit & iour ie regrette
Le temps que i'ay perdu, & que ie le rachapte,
Mes yeux distilleront des larmes de mon cœur,
Pour auoir offensé vn si puissant Seigneur.

Il faut que desormais i'en fasse penitence,
A fin de reparer icy bas mon offence:
Que ie donne à mon Dieu pour satisfaction,
Le reste de mes iours par ma deuotion.

Mais ce n'est pas assez que ie le sçache escrire,
Il le faut practiquer plustost que de le dire:

*Il faut effectuer & accomplir nos Vœux
Enuers Dieu qui promet la recompense aux Cieux.*

*Et à fin que sur moy i'aye ceste puissance,
Mon ame vous inuoque, ô Diuine assistance,
Par mon mediateur, mon Sauueur Iesus-Christ,
Et l'inspiration du benoist Saint Esprit.*

PRIERES EN FORME
DE LITANIES.

DIEU LE PERE Eternel, dont la Toute-
puissance

*A creé l'Vniuers, qui par ta prouidence,
Le conserue & conduit, qu'il n'aille perissant;
Conserue moy, Seigneur, conduis moy ton enfant,
Reçois mon Oraison, fais moy misericorde,
Et qu'à ta Volonté, ma Volonté s'accorde.*

IESVS-CHRIST Redempteur, puis que ta Passion
Efface nos pechez, fais nous remission.

SAINCT ESPRIT tout Diuin esclairant par ta
flamme,

Eschauffe en charité & mon cœur & mon ame.

TRES-SAINCTE TRINITE, ô Dieu pardonne moy
Les pechez que i'ay faicts contre ta sainte Loy.

*Toy mere du Sauueur, Sainte Vierge Marie,
Prie ton fils pour moy, ainsi que ie te prie.*

*Vous les Anges des Cieux, Archange S. Michel,
Les Celestes Courriers, Gabriel, Raphaël.*

*Mon Ange protecteur, garde particuliere,
Presente à nostre Dieu mon ardente priere.*

*Les Throſnes, Seraphins, les Dominations,
Cherubins, les Vertus, toutes les Legions.*

*Toutes Principautez de la Superieure,
Moyenne Hierarchie, & de l'inferieure,
Venez prier pour moy, & par vostre secours,
En ce monde & en l'autre aſſiſtez moy tousiours.*

*Precurſeur de Ieſus, auſtere Iean Bapſte,
Vous mignon du Sauueur Sainct Iean l'Euangeliſte.*

*Les doctes Eſcrivains, Saincts Marc, Luc, &
Matthieu,*

Eſcriuez en mon cœur les preceptes de Dieu.

*Saincts Pierre, Paul, André, Thomas & tous
les autres,*

Iacques, Philippes, Iean, les glorieux Apoſtres.

*Sainct Eſtienne premier qui vit ouurir les Cieux,
Sebaſtien, Laurens, tous Martyrs courageux.*

*Priez Dieu qu'il me donne en mes maux patience,
Et que pour mes pechez ie faſſe penitence.*

*Saincts Gregoire, Auguſtin, Pontifes & Do-
cteurs,*

Saincts Ambroise, Hieroſme, & to^s Predicateurs.

*Sainct François mō patrō priez pour moy ſans ceſſe,
Que ie cognoiſſe Dieu, & que ie me cognoiſſe.*

*Sainct Martin, Sainct Benoist, & tous Reli-
gieux,*

Saincts Anthoine, Bernard, Moynes deuotieux,

Priez tous Dieu pour moy solitaires Hermites,
Vous tous bons Confesseurs, grāds Prestres & Levites,
I'innoqueray icy encore à mon secours

Les saintes, qui prieront devant mon Dieu tousiours,
Bonnes Dames Sainte Anne, & Sainte Mag-
daleine,

Vous Sainte Catherine, & Vierge de Sienne,
Amatrice de Dieu & de Virginité,
Marguerite, Cecille, honneur de chasteté.

Vous sainte Elisabeth, & sainte Geneuiefue,
Priez pour l'orphelin, & pour la pauvre veuve.

Saints & saintes de Dieu intercedeꝝ vous tous,
Vous soyez reclamez à prier Dieu pour nous.

Seigneur Dieu d'Abraham, d'Isaac, Iacob nos
Peres,

Oyeꝝ & exauceꝝ nos deuotes prieres :

Deliureꝝ nous, pecheurs, des peines, & du mal
De la damnation & du feu infernal.

Deliureꝝ nous, Seigneur, de mort subite, peste,
Des orages du Ciel, de foudre & de tempeste,
Et du malin esprit de fornication,
Par le mystere saint de l'Incarnation.

Deliureꝝ nous, Seigneur, & par vostre naissance,
Et vostre aduenement, effacez nostre offence,
Par vostre saint Baptesme & Circoncision,
Par vostre sainte vie & vostre Passion,
Mort, Resurrection, Ascension & gloire,
Et par vostre puissance à la dextre du Pere.

*A l'heure de la mort, au iour du iugement,
Ne me condemnez pas d'un rude chastiment.*

*A tous les trespassez, aux ames des fides,
Veuillez donner repos, és ioyes eternelles.*

*Agneau de Dieu tres-doux, donnez nous vostre
paix,*

Pour viure avec vos saints en la gloire à iamais:

Et qu'icy imitant leurs vies bien-heureuses,

Je sois participant des ioyes glorieuses.

*+ Au nom de Dieu le Pere & son fils Iesus-Christ,
Et l'innocation du benoist saint Esprit.*

PARALELLE
SVR LA NEF DE L'EGLISE.
ET LA VIE DE L'HOMME.

Nous sommes Pelerins voyageant en ce monde,
Es pais estrangers, sur la terre ou sur l'onde :
Nais pour y trauailler sans intermission,
Et pour faire tousiours peregrination.

L'homme employe sa vie en un pelerinage,
Du bers iusqu'au tombeau il ne fait qu'un voyage.

Vogant, flottant, ramant, pour paruenir au port
Que l'on peut bien nommer le Haure de la mort.

L'on ne peut euitier vne mort corporelle,
Mais l'ame peut bien viure en la vie eternelle.

Ceste ame est le tresor, le ioyau precieux

Dont nous sommes chargez pour la porter aux Cieux.

Elle y volleroit bien legerement aislée,
Mais le peché la rend trop pesante & souillée :
Le corps ne porte l'ame, elle porte le corps,
Les ressorts du dedans font mouvoir le dehors.

Où il nous faut passer par des lieux difficiles,
Où nous rencontrerons des ennemis terribles,
Où le Diable, la chair & les mondanitez,
Seront des vns vainqueurs, des autres surmontez,
Soit en vogant sur Mer, ou cheminant par terre,
Nos ennemis nous font continuelle guerre.
Nous vaincrons nos haineurs, le monde en resistant,
Mais l'amour de la chair se vainc en le fuyant.
Ne nous abusons pas aux gens de bonne mine,
Il faut bien regarder avec qui l'on chemine.
Il ne faut trop dormir & n'estre paresseux,
Il faut estre plustost vigilant & soigneux.

Il ne faut pas aller par des mauvais passages,
Retraite des voleurs ou l'on fait brigandages.
Si las d'aller par terre on voyage par eau,
Il faut soigneusement chercher vn bon vaisseau,
Et trouver vn pilotte, à fin de nous conduire,
Pour mener à bon port la vogante Navire.

Nous prendrons pour Nocher, pour Neptune vn
Vray Dieu,
C'est luy qui conduit tout en tout temps & tout
lieu.

Pour Vaisseau nous aurons la NEE de son Eglise,
C'est l'abry des erreurs, des Aquillons, de Bize.

Pour vn Mast esleué nous prendrons de ce bois
Precieux exalté, c'est l'Arbre de la Croix.

Pour Hune nous aurons le Chapeau espineux,
Le tiltre de Iesus pour Phare lumineux:
Les aisles de la Nef nous serviront de voile,
Enflées d'Oraisons prouenant d'un saint Zele.
Pour Timon Gouvernail la prudence & la foy,
Et pour Carte marine ayons la sainte Loy.

Pour le Quadran Marin & certaine Bonsole,
Le double Testament & diuine parole.
Pour Estaille du Nord & brillante clarté,
L'amour de nos prochains, l'ardente charité.
Et pour la quantité d'Vstancile & cordage
Nous prendrons les Vertus pour tout cét equipage.

Pour Tillac vn Autel & les sept Sacremens
Suppléeront au defaut de tous les manquemens.
Ainsi donc nostre NEF voguera en assurance,
En la route des Cieux suivant nostre esperance:
Mais sur tout gardons nous du gouffre de Pluton,
Du Caphare Rocher, du Caribde glouton,
De mille autres escueils, des flots & de l'orage,
Des vents de l'heresie, & d'y faire naufrage.

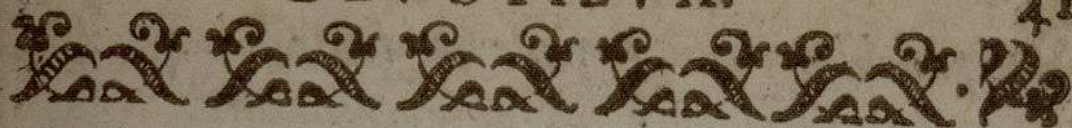
Fuyons les chants pipeurs des sereniques voix,
Rangeons nous en la Nef de l'Eglise, en ses Loix:
Croyons en Iesus-Christ, c'est nostre heureux Asyle,
En l'Esprit dictateur de son saint Euangile:
Nous irons aborder au port tant desiré,
Encrant nostre Vaisseau dans le Haure assuré.



SANCTVS. S. S.
DOMINVS.

Sainct, Sainct, Sainct, Seigneur Dieu tres-sainct
Pere eternal,
Qui regne es plus hauts lieux & qui preside au Ciel:
Tous les Cieux & les Airs, toute la terre & l'onde,
Tous les lieux hauts & bas, toutes les parts du monde,
Sont remplis de ta gloire, & pour te faire honneur,
Tout ce grand infiny louë son Createur:
Disant que le FIAT de ta Toute-puissance
A produit l'Vniuers en parfaicte excellence,
C'est ce qui me rauist en admiration,
Et des heureux esprits c'est l'occupation:
C'est le digne subiect de tant de beaux Cantiques,
Où se vont delectant les bandes Seraphiques,
Les Throsnes, Cherubins, les Dominations,
Puissances & Vertus, les autres legions:
Toutes Principautez, les Anges & Archanges
Te chantent l'OSANNA d'immortelles loüanges.
BENIT celui qui vient au nom du grand Seigneur,
Qu'il soit es tres-hauts lieux environné d'honneur,
Que le iuste soit Sainct, d'eternelle memoire,
Et qu'il soit esleué en triomphante gloire.

Offrande



OFFRANDE D'ADORATION.

O Dieu puis qu'il te plaist, que c'est ta Volonté
Qu'on t'adore en esprit & serue en Verité,
Qu'il te faut honorer icy bas ou nous sommes,
Et non pas seulement és Temples de mains d'hommes:
Mais encore tu Veux pour habitation,
Vne ame preparée à la deuotion.

Je Veux donc t'esleuer Vn Temple, Vn edifice,
Ou i'offriray mes Vœux par deuot sacrifice:
Ce Temple est ja basty en l'estre de mon corps,
Mais il le faut parer & dedans & dehors.
Ma sainte Volonté, puissance interieure,
Produira les effets de l'œuure exterieure.

Or il faut en ce Temple Vn cœur & Vn Autel:
Mon cœur donc seruira, moyennant qu'il soit tel
Que tu m'as commandé, & tel que tu demande:
Je te sacrifieray mon ame pour offrande.

Mes humbles oraisons, ma Voix, souspirs, accens,
Seruiront de parfums & d'odoreux encens.

Mes leures sont desia sur ma bouche établies
Pour l'observation de mes ceremonies:
L'holocauste sera offerte en pureté.
D'extreme affection, & Vraye humilité:

Non par oblation de victime sanglante,
 Ains par contrition d'une ame repentante.
 Si par ton Saint Esprit il te plaist d'alumer
 Le feu sur cét Autel, tu le verras fumer,
 Non pas une fumée espaisse & nuageuse,
 Mais d'un remerciement d'oraison gracieuse,
 Je me resjouiray, à lors que tu prendras
 Mon sacrifice en gré, que tu l'accepteras.

A lors ie chanteray ses diuines loüanges,
 Et ie les publieray aux nations estranges,
 Aux peuples assemblez en congregations,
 Qui feront de leurs cœurs Autels d'oblations:
 Chacun fera en soy des Temples magnifiques,
 Glorifiant ton Nom par Hymnes & Cantiques.

FORMVLAIRE DE CONFESSION.

IE me confesse à Dieu mon souverain Seigneur,
 Ie demande pardon humblement, de bon cœur,
 Ie me confesse aussi à la Vierge Marie,
 Et deuant tous les Saints, ô mon Dieu ie vous prie
 D'auoir pitié de moy, ie vous crie mercy
 Des pechez que i'ay faitz, iusqu'à ceste heure icy.

I'ay transgressé la Loy & vos diuins preceptes,
 En pensée, en parole, en œuvres manifestes.
 Ie me veux recorder de mes iniquitez,
 Dont le nombre est si grand qu'ils ne sont pas contez,

Il ne m'en souvient pas, ie ne les puis déduire,
Mais en sept principaux ie les voudrois reduire,
Ou bien par vostre Loy ie feray l'exament,
C'est l'ordre que ie dois tenir, PREMIEREMENT.

Ie n'ay pas aimé Dieu d'un amour sur extresme,
Ny aimé mon prochain ainsi comme moy-mesme:
I'ay quelques fois iuré & pariuré en vain,
Le sacré nom de Dieu, mon Seigneur souverain.

Ie n'ay sanctifié les septiesmes iournées,
Ny les Festes qui sont en après commandées,
Et ie n'ay pas assez pere & mere honoré,
Et mes superieurs ie n'ay pas reueré:
Si ie n'ay pas tué, i'ay pourtant eu enuie
De priver mon prochain de ses biens, de sa vie.

I'ay commis paillardise en salle volenté,
Et ie n'ay pas vescu en pure chasteté:
Ie me suis delecté & soüillé aux delices,
Et dans les voluptez attrayant à ces vices.

I'ay aussi retenu les biens de mon prochain,
Ie suis donc un larron, i'ay commis le larcin.

I'ay souvent murmuré d'un médisant langage,
Contre mes ennemis, rendant faux tesmoignage.

Et la femme d'autrui i'ay souvent conuoité,
Servante & serviteur i'ay aussi souhaité.

I'ay désiré les biens d'autrui par iniustice,
Et les ay retenus par certaine malice.

Sur les pechez mortels ie me confesseray,
Et sur ce qui en dépend ie m'examineray.

I'ay peché en Orgueil, en Avarice, Enuie,
Luxure, Ire, Paresse, aussi en Gloutonnie,
Au lieu que ie deuerois auoir l'humilité,
La liberalité, charité, chasteté,
Et les autres vertus du ieusne & d'abstinence,
Auec la diligence & sage patience.

I'ay aussi abusé des cinq sens naturels,
Des dons spirituels, & des biens corporels.

Ie n'ay pas recogneu vos graces, benefices,
Ie les ay profanez & employez aux vices,
Et bres i'ay tant commis d'offenses, de pechez,
Qu'ils sont presque infinis, l'un sur l'autre entassez.

Ie gémis souz le faiz d'une charge pesante,
C'est pourquoy ie me plains, ie crie, ie lamente.
Mon Dieu deschargez moy, vous m'auiez entendu,
Ne considereZ pas que i'ay trop attendu.

N'exerceZ pas sur moy vostre iuste iustice,
Ne me condamnez pas à vn cruel supplice:
Ayez pitié de moy, ayez compassion
D'un pecheur qui requiert de vous remission.

Ie vous ay prouqué à ire & à colere,
Ne me soyeZ pourtant rigoureux & seuer,
Me voicy à genoux humblement repentant,
Detestant mes pechez ma poitrine battant.

AppliqueZ le merite & la mort salutaire
De vostre tres-cher Fils à ma grande misere.

† Qu'au nom de Dieu le Pere, & la dilection
Du Fils, du Saint Esprit, i'aye absolution.

C'est vn espoir & crainte,
 Et resolution,
 Vn plainct qui est sans plaincte,
 Vne submission.

S Eigneur i'espere & crains, deux contrarietez
 Me viennent assaillir par deux extremittez.
 D'un costé ie me fonde en la ferme esperance,
 De ta MISERICORDE, ô diuine clemence.
 Tu es Dieu pitoyable, & la mesme douceur
 Qui me peut garentir & de mal & de peur.
 I'ayme mieux que tu sois mon Pere que mon Iuge:
 Car ie suis ton enfant, & tu es mon reffuge.
 Tu m'ayme de l'amour de ta dilection;
 Tu l'as voulu monstrier dès la creation,
 Et iusques à present tu en rends tesmoignage,
 En nous donnant ton fils pour vn precieux gage:
 Pourrois-je m'asseurer sur vne fermeté
 Plus forte que le Roc constant de ta bonté?
 Mais d'autre part ie crains ta seuerer IUSTICE,
 Le iuste chastiment de mon inique Vice.
 Ie sçay que ie merite vne punition:
 Car ie t'ay offensé par ma rebellion.
 I'ay peché deuant toy, mon Dieu, ie le confesse,
 Ie t'irrite tousiours & courrousse sans cesse.
 Mes crimes sont trop grands, i'en ay hôte & horreur,
 I'en tremble & ie fremis d'une glaceuse peur:

Je m'estonne comment tu souffre tant d'iniure
Que Vomit contre toy ta simple creature,
Que tu ne la destruiets ? que tu ne me confond
Au centre de la terre, en l'abyssme profond ?

O Seigneur ie sçay bien qu'il n'est pas raisonnable
Que tu laisse impuny vn forfait execrable :
Mais ce que tu permets, patient, supportant,
Pour vn peu differé n'est pardonné pourtant.
Si ta pitié retient ta tardive iustice,
C'est à fin que ie vive & ie me conuertisse.
Tu m'enuoye souuent tes inspirations,
Et les auancoueurs de tes punitions.
Mais si trop paresseux par mespris ie neglige
Tes aduertissemens, par lesquels tu m'oblige
A la recognoissance, & à me retourner
Vers toy qui m'as voulu tant de fois pardonner.
A lors, à lors, Seigneur, tu te mets en colere,
Tu ne dilaye plus : ou bien si tu differe
De mettre ton courroux à execution,
Tu me lasche la bride à la perdition.
Tu n'employe ton bras à chastier mon Vice :
Car tu vois que ie cours moy-mesme à vn supplice.
Tu vois que ie m'attache & me lie de fers
Que ie me veux trainer iusques dans les Enfers :
Va (ce dis-tu) ingrat des biens que ie te donne,
Va te precipiter meschant, ie t'abandonne.
Puis que tu ne veux pas suivre ma Volonté,
Soüille toy dans l'orgueil, va, suit ta liberté,

A lors, ô Seigneur Dieu, ou suis-je miserable,
Je suis souz la puissance, entre les mains du Diable,
Il possède mon cœur, il est victorieux,
Il me tient enchainé au rang des mal-heureux.

A quoy suis-je réduit ? faut-il perdre mon ame ?
Non, mon Dieu ie t'appelle, en criant ie reclame
Ton secours paternel, sauue moy ton enfant,
Arrache moy des mains de ce tyran puissant,
Paye rançon pour moy, par ta Mort douloureuse
Retire des tourmens mon ame languoureuse.

Tu es le Createur & Sauueur des humains,
Ne laisse ruiner l'ouurage de tes mains:
Sauue la maintenant, il est temps à cest' heure,
Ie n'ay plus qu'un sousspir, ne permets que ie meure.
S'il te plaist me tirer de ceste affliction,
I'en rendray si ie puis la satisfaction:
Car il n'est pas raison que tu paye ma dette,
Aux despens de ta vie, & que tu me rachepre,
Si prodigalement: mais ie me submettray
A souffrir chastiment du crime perpetré.
Puis que tu ne veux pas que l'ame criminelle
Entre au Ciel pour iouir de la vie eternelle,
Purge moy du peché, du crime & du forfait,
Iusqu'à ce que tu sois content & satisfait.
N'espargne rien de moy: mais ce que ie possède
Ne scauroit reparer ny suffire au remede
Du mal que i'ay commis, si tu m'oste les biens
Que i'ay par usu-fruict, i'y consent, ils sont tiens.

Si tu frappe mon corps d'infirmie maladie,
Tu en peux disposer, & mesme de ma vie. (mene
Ha ! qu'il vaut beaucoup mieux souffrir ton chasti-
En ce monde qu'en l'autre, & tout presentement,
Que d'attendre au grand iour ta seuerie sentence,
M'enuoyant aux Enfers pour punir mon offense!
Tellement qu'à present il est expedient
De me iustifier pour mon soulagement:
Carce qu'on souffre icy par humble patience,
Soulage vn autre peine & nous donne esperance;
D'un repos eternal: car tu visites ceux
Que tu ayme & destine à la gloire des Cieux:
Mais le fier arrogant auuglé de richesse,
Qui t'oublie en paresse, à lors tu le delaisse.
Ne me fais pas ainsi: mais souuiens-toy de moy,
Ie subis ta iustice & ne me plains de toy.
Viens donc me visiter, ô Seigneur ie m'appreste,
S'il te plaist m'affliger ie baisseray la teste.
I'endureray martyre, & pour l'amour de toy,
Pourueu que ie sois ferme & constant en ma foy.
N'espargne pas mon corps, honneur, ne biens, ne vie,
Mais conserue mon ame, ô Seigneur ie te prie:
Ne la vueille punir par la priuation
De son souuerain bien, qui est ta vision.
Arme moy de vertus, donne moy patience:
Car i'ay tousiours fondé en toy mon esperance.
Tu es mon ferme appuy, le baze & fondement,
De tous mes saints desirs, mon accomplissement.

CONTRARIETEZ.

Quand Dieu creace Tout il le voulut parfaire,
Faisant à châque chose opposer son contraire,
Antiperistazant par la diuision,
La haine antipathie en la reünion
Des contrarietez, pourtant que differentes,
Dieu les faiet subsister comme estant accordantes:
Car il n'a rien creé en la terre & aux Cieux,
Qui ne soit bien, beau, bon, excellent, precieux,
Qui ne soit necessaire à luy faire seruire,
Pour sa misericorde, ou bien pour sa iustice.

Et comme il est tout iuste & bon sans qualité,
Tout-puissant, infiny, & grand sans quantité,
Il a (pourtant) permis que l'ennemy, le Diable
Fust sans comparaison, contraire & dissemblable:
Car Dieu veut aymer l'homme estant son Createur,
Et le Diable le hait comme son destructeur.

Dieu crea donc les Cieux de nature mouuante,
Pour contraire la terre immobile & pesante,
La lumiere, le iour, le Soleil qui nous luiet,
Pour contraire l'obscur & tenebreuse nuit.
Et ainsi que le Ciel differe de la terre,
Entre le feu & l'eau il y a tousiours guerre.
Le feu elementaire est chaud, subtil, leger,
Et l'eau froide, conlante en vne morne Mer.
Entre le bien & mal il y a difference,
Comme du blanc au noir n'y a nulle semblance.

On ſçay bien que le doux differe de l'amer,
Mais plus le Paradis contrarie à l'Enfer,
Les vns ſont triomphans en l'eternelle gloire,
Les autres ſont comblez d'une horrible miſere.
Ce Royaume eſt contraire au Royaume des Cieux,
Car ceux cy ſont pecheurs, ceux là iuſtes heureux.

Si de ce monde à l'autre il y a difference,
L'on ne peut pas des deux auoir la iouiſſance:
Car celui qui travaille en ſes ambitions,
Qui amasſe icy bas tant de poſſeſſions,
Ne pourroit pas vacquer à faire des conqueſtes,
Et poſſeder les biens eternels & celeſtes.

Puis que les gens de bien, pauvres ne trouuent pas
Lieu pour leur heberger, ny de terre icy bas,
Les auaricieux regorgeant d'opulence,
N'auront iamais du Ciel aucune iouiſſance:
Je veux prouuer cela par ceſte autorité
Du iuſte qui iamais n'a dit que verité.

Or le Verbe eternel dit qu'il eſt difficile
De paſſer vn chameau au pertuis d'une eſguille.
Qu'ainſi eſt mal aiſé qu'un auaricieux, (Cieux.
Un riche, ou grand Seigneur puiſſe entrer dans les
Il eſt preſque impoſſible à l'homme qui domine,
Qui poſſede la terre & des eaux la Marine,
Qu'il puiſſe encor iouir dans le Ciel d'un haut lieu:
Car les grands d'icy bas ſont petits deuant Dieu.
Si du riche orgueilleux on ne fait point memoire,
Le pauvre humble de cœur ſera veu en ſa gloire.

*Guidons par la raison l'œil de l'entendement,
Sur la bonté de Dieu, voyons son iugement.*

*Dieu donne à vn chacun ce qu'il ayme & desire,
Et le veux colloquer au lieu où il aspire,
Il n'est donc question que d'eslire & choisir,
Ou la terre, ou le Ciel, nous en pourrons iouir.*

*L'auare aymant la terre au centre Enfer aura,
Et le pauvre ayme Ciel, heureux en iouira:
Car Dieu qui tient le droict d'une iuste balance,
Donnera à chacun la peine ou recompence,
Punissant les meschans du mal qu'ils ont commis,
Glorifiant les bons comme il leur a promis.*

*Je veux donc inferer, par là ie veux conclure,
Et tirer pour le moins vn presage, vn augure,
Que ceux que l'on repute icy les mal-heureux,
Seront en l'autre monde estimez bien heureux.*

CANTIQUE SUR LA MUSIQUE CELESTE.

M*On esprit penetre les Cieux,
Pour oïr les chants gracieux,
Des grandes bandes Seraphiques,
Qui chantent tant de beaux Cantiques.*

*Je les voy ces chantres diuins,
Battant des aisles & des mains,
La mesure d'une armonie
Pleine de ioye & melodie.*

Ils accordent leurs hautes voix
Aux Trompettes & aux Hauts-bois,
Aux Tambours, Fiffres & aux Flustes,
Tant leurs tons & fredons sont iustes.

Toutes leurs voix vont imitans
Les sons de diuers instrumens,
Et ceste Musique celeste
Est toute accomplie & parfaite.

Ce sont Violles, Violons,
Clauesins, Manicordions,
Des Orgues & des Espinettes,
Des Lires, Muses & Musettes.

Harpes & Luths armonieux,
Psalterions melodieux,
Des Pedalles & des Regalles,
Ce sont des bruyantes Symballes.

Tout cela chantant à la fois,
Ne faiēt qu'un ton & qu'une voix:
Car la Musique est accordée
D'une mesure concertée.

Ces troupes d'esprits glorieux
Chantent tous tous à qui mieux mieux,
Le dessus, la taille & la basse,
Et iamaïs vn seul ne se lasse.

Ils roulent leurs tons en fredons,
En tant de diuerses Chansons,
En Proses, Hymnes & Cantiques.
Qu'eux mesme admirent leurs Musiques.

Je n'escrie qu'un simple crayon,
Qu'un trait d'imagination,
Ce sont des Airs, ains des merueilles,
Ce sont des ioyes eternelles.

Que nostre esprit n'a point cogneu,
Nos yeux corporels n'ont point veu,
L'entendement ne peut entendre,
Le cœur concevoir ny comprendre.

C'est l'accomply contentement,
Ou plustost un ravissement,
C'est une ioyeuse liesse,
C'est une tres-sainte allegresse.

I'ay beau penser & mediter,
Je ne scaurois le raconter:
Car c'est une gloire Divine,
Plus grande qu'on ne s'imagine.

Je ne puis assez l'admirer,
Je veux seulement l'adorer,
Et faire des vers de loüanges
Pour les chanter avec les Anges.

Seigneur acceptez mes chansons
Spirituelles, Oraisons,
Et que par ceste Ode i'inite
La Harpe du Royal Psalmiste.

Mon Cantique deuocioux
Vous ira trouver iusqu'aux Cieux,
Pour accorder ma voix lyrique
A vostre Musique Angelique.

Permettez moy grand Dieu des Dieux,
 Que ie vous benisse en tous lieux,
 Que i'exalte vostre excellence,
 Vostre gloire & magnificence.

Sainct, Sainct, Sainct, ô Dieu de là sus,
 Je chanteray tousiours Sanctus,
 Par ceste voix perpetuelle,
 Esperant la vie eternelle.

ACTION DE GRACE, ET PRIERE.

O Seigneur Dieu c'est la raison,
 Que prosterné deuant sa face,
 Je te rende action de grace
 Par ceste deuote Oraison.

Puis que tu m'as fait la faueur
 D'animer ma celeste Muse,
 Que i'amaïs donc ie n'en abuse,
 Ains que ce soit pour ton honneur.

Seigneur ie ne profaneray
 Ceste grace que tu me donne:
 Car ie l'estime sainte & bonne,
 C'est ce dont ie t'exalteray.

Je blasme tous les Escriptuains
 Qui ne s'appliquent qu'à médire
 A l'amour du monde, à escrire
 Des chimeriques escrits vains.

Je ne suis pas si curieux,
Ce n'est pas ce que tu demande,
Il me suffit que tu m'entende,
Te priant d'accepter mes vœux.

Je te consacre de bon cœur
Tous mes vers que ie te dédie,
Moyennant que durant ma vie
Ie n'en fasse qu'à ton honneur.

Conduits moy donc au droict chemin,
Que i'évite les Vanitez
Des feintes fausses Deitez,
Guide ma plume de ta main.

Dieu soit mon Phare lumineux,
Le Saint Esprit soit ma Boussole,
Et que le Vent de sa parole
Porte ma Nef encrer aux Cieux.

Iesus sera mon Apollon,
Pour Minerue i'auray sa Mere,
Pour Parnasse le Mont Calvaire,
Et Sinai pour Helicon.

Venez icy pauvres d'esprits,
Je vous ayme en vostre ignorance:
Car vostre devote science
Ne paroist pas par vos escrits.

Car ceste divine bonté
Veut nos cœurs, non pas des langages,
Nous serons sçavans, doctes, sages,
En exerçans l'humilité.

STANCES.

Les raisons qui m'ont faict entreprendre d'escrire
 Cest œuvre hardiment, qu'au iour ie veux pro-
 C'est que i'ay esperé qu'il sera bien receu (dire,
 Du Seigneur tout bening gracieux, debonnaire,
 S'il accepte mon vœu ie ne seray deceu :
 Car il sera aussi agreable à mon pere.

Ie n'ay pas entrepris en cecy de complaire
 Aux plus sçauans esprits, on n'y peut satisfaire,
 Ce n'est pour le plaisir des mondains curieux,
 Ny pour rongner les dents de la mordante enuie,
 Mais bien pour exciter quelqu'un à faire mieux,
 Dans la deuotion d'un plus deuot suivi.

Si quelque courtisan desire estre capable
 De contenter un Prince & luy estre agreable,
 Il faut qu'il soit subtil, dissimulé, menteur,
 Qu'il blasme la vertu & approuue le vice, (teur,
 Qu'il soit un galand homme, & pourtant un fla-
 Et qu'il mette au hazard son Temps & son service.

Mais celuy qui vouldra deuocioux entendre
 La parole de Dieu, & qui vouldra apprendre
 A luy faire service, il n'est pas question
 D'une profonde estude, ou de grande eloquence :
 Mais le simple ignorant vient à perfection,
 Suiuant la Loy de Dieu, il aura recompence.

Voicy vn secret que l'étale
C'est la Pierre Philosophale,
Car ie veux enseigner comment
L'on aura du bien permanent,
Que la tempeste ne l'orage
N'amoindrit par aucun dommage.

Il faut auoir deuant les yeux
Les Commandemens precieux,
La Loy de Dieu & les Prophetes,
Et les observer par receptes.

Dieu est vn Seigneur liberal,
Qui donne en gros & en detal,
Il n'est point auare ny chiche:
Il peut rendre vn pauvre, homme riche,
Non pas seulement des thresors,
Qui ne seruent icy qu'au corps:
Mais des richesses precieuses,
Qui rendent les ames heureuses.

Dieu est vn Maistre tres-sçauant,
Qui peut enseigner l'ignorant:
Il console les souffreteux,
Il fait marcher droit les boiteux,
Sa science est assez cogneüe:
Il rend aux auengles la veüe,
Aux malades donne santé,
Il est fort experimenté,

Et encore il a la pratique,
 De guerir le paralitique:
 Parler les muet, & sourds ouir.
 Bref il peut tous les maux guerir
 Il peut fournir, & satisfaire
 A tout ce qui est necessaire,
 Pourueu que nous luy demandions,
 Et que pour ce nous preparions
 Nostre ame & nostre conscience,
 Nous aurons des biens suffisance;
 Si nous n'auons les temporels,
 Nous aurons les spirituels.

LA FINESSE DES FINESSES.

Quiconque à la Vertu, pour son ambition,
 Et qui veut aquerir la reputation
 D'un fort homme de bien, estre prudent & sage,
 Il faut qu'il soit reiglé, & viuant selon Dieu:
 Qu'il die & face bien, en tout temps, en tout lieu,
 Qu'il le face paroistre, & le mette en vsage.

Nostre siecle a produit tant de subtils pipeurs.
 Que les plus apparens sont presque tous trompeurs:
 Chacun pourtant veut estre estimé honorable.
 Mal-heureux (disent-ils) celuy la qui n'a rien,
 Il faut donc faire mal, à fin d'auoir du bien:
 Ainsi entre ces gens ce Vice est tolerable.

Quoy? meschant pense-tu Viure honorablement,
Gaignant, mais desrobant des biens iniustement?
Parle en ta conscience, as tu repos en l'ame?
Peux-tu te reputer contant & bien-heureux?
Non, pour ce qu'vn riche homme est souuēt vicieux,
Et son pechē le rend odieux & infame.

Mais si tu veux sçauoir la bonne inuention
D'aquerir de l'honneur & reputation,
Ayme Dieu, ton prochain, accomlis tes promesses.
Exerce enuers autruy l'amour la Charité:
Car des subtilitez, c'est la subtilité,
La sainte inuention, finesse des fineses



P O S E.

MA Musc'est assez, baisse la chanterelle
De ton Luth, il suffit, pour l'aissay de ta voix.
Il faut reprendre halaine, & reposer ton aïse,
Pour faire renoller ma plume vne autre fois.



1. The first part of the book is a
general introduction to the subject
of the history of the world.
It is divided into three parts:
the first part is a general
introduction to the subject
of the history of the world.
The second part is a general
introduction to the subject
of the history of the world.
The third part is a general
introduction to the subject
of the history of the world.

2. The second part of the book is a
general introduction to the subject
of the history of the world.
It is divided into three parts:
the first part is a general
introduction to the subject
of the history of the world.
The second part is a general
introduction to the subject
of the history of the world.
The third part is a general
introduction to the subject
of the history of the world.

3. The third part of the book is a
general introduction to the subject
of the history of the world.
It is divided into three parts:
the first part is a general
introduction to the subject
of the history of the world.
The second part is a general
introduction to the subject
of the history of the world.
The third part is a general
introduction to the subject
of the history of the world.

1. The first part of the book is a
general introduction to the subject
of the history of the world.
It is divided into three parts:
the first part is a general
introduction to the subject
of the history of the world.
The second part is a general
introduction to the subject
of the history of the world.
The third part is a general
introduction to the subject
of the history of the world.